

## **La relativisation dans les langues**

Fatima LEHAM

*Lacnad, INALCO, Paris*

### **I. Introduction**

Nous allons aborder à travers cet article la relativisation dans certaines langues dans le monde.

D'abord, nous allons étudier à partir des cartes géographiques du *WALS* ce phénomène de « relativisation » : la relativisation du sujet et des obliques. Ensuite, nous allons comparer la stratégie de relativisation du sujet et des obliques la plus utilisée. Et enfin, faire l'étude au niveau géographique.

La problématique est la suivante : Quelles sont les différentes stratégies de relativisation dans les langues ? Est-ce que toutes les langues partagent la même stratégie de relativisation (du sujet et des obliques) ?

### **Qu'est-ce que la relativisation ?**

Avant de citer les différentes stratégies de relativisation existant dans les langues du monde, il faut donner la définition de la relativisation pour mieux comprendre la suite.

La relativisation se construit à travers la proposition relative<sup>1</sup>. Cette dernière est une proposition dépendante qui restreint le domaine de référence d'un groupe nominal (GN) dans la situation décrite par cette proposition.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>« A relative clause (RC) is a subordinate clause which delimits the reference of an NP by specifying the role of the referent of that NP in the situation described by the RC. » (Andrews 2004)

<sup>2</sup> Perekhval'skaya, 2007.

Creissels lui par contre parle de propriétés et non pas de contenu propositionnel<sup>3</sup>.  
Est-ce que la définition de relativisation est universelle c'est-à-dire adaptée à toutes les langues du monde ?

Nous allons voir comment différentes langues établissent la relativisation.

## II. Les stratégies de la relativisation<sup>4</sup>

Les langues utilisent différentes stratégies pour relativiser différents rôles syntaxiques. Est-ce que tous les rôles syntaxiques sont accessibles à la relativisation ?

La hiérarchie universelle d'accessibilité à la relativisation<sup>5</sup> :

si dans une langue un rôle syntaxique est accessible à la relativisation, tous les rôles situés au-dessous de lui dans cette hiérarchie doivent aussi être accessibles et

si dans une langue, un rôle syntaxique ne se prête pas à la relativisation, les rôles situés plus bas que lui dans la hiérarchie ne doivent pas non plus s'y prêter.<sup>6</sup>

Est-ce que cette hiérarchie d'accessibilité est vraiment universelle ? Ou bien y a-t-il des langues à qui on ne peut pas appliquer cette hiérarchie ?

Les langues emploient différentes stratégies de relativisation pour coder la construction relative. Ces stratégies s'effectuent à travers différents moyens

---

<sup>3</sup> « Les relatives, à la différence des autres types de subordinées, ne signifient pas des contenus propositionnels (c'est-à-dire la représentation d'états possibles du monde), mais des propriétés (la caractéristique d'une propriété étant de permettre de diviser un ensemble d'entités en deux sous-ensembles, celui des entités qui possèdent la propriété en question et celui des entités qui ne la possèdent pas) » (Creissels. D., 2006 : 191).

<sup>4</sup> Les stratégies de relativisation par *Bernard Comrie & Tania Kuteva* (dans les langues du monde), *Sonia Cristofaro & Anna Giacalone Ramat* (dans les langues européennes) et par *Creissels*.

<sup>5</sup> Keenan & Comrie (1977) proposent une hiérarchie universelle d'accessibilité :  
SU > DO > OBL > GEN > OCOMP

<sup>6</sup> Keenan & Comrie (1977), Creissels (2006).

La carte 122 du WALS<sup>7</sup> montre les stratégies des langues du monde pour la relativisation du sujet et la 123 (ci-dessous), montre celles des obliques<sup>8</sup>.

### 1. La relativisation du sujet<sup>9</sup>

a/ la première stratégie : *le pronom relatif*

Sur les cartes 122 et 123, le rôle de cette classification est celui que le nom tête a dans la proposition relative.

La classification est fondée sur l'hypothèse que toutes les langues naturelles mettent en place des stratégies pour relativiser le sujet. Est-ce que cette hypothèse de *Bernard Comrie & Tania Kuteva* est vraie ? Nous allons donc discuter leur hypothèse

Dans la carte 123 nous remarquons que dans quelques langues la relativisation des obliques est impossible. Si nous prenons la hiérarchie d'accessibilité de Keenan & Comrie (1977) (voir ci-dessus) nous nous demandons alors si la relativisation du sujet est possible dans ces langues qui ne peuvent pas relativiser les obliques ? Normalement, si nous prenons en considération cette hiérarchie : si le sujet est relativisable ce qui le suit doit l'être aussi.

C'est la plus répandue dans les langues européennes (voir *Cristofaro & Giacalone Ramat 2007*). Creissels affirme que : « les véritables pronoms relatifs sont rares en dehors des langues d'Europe : dans les langues du monde, la plupart des relativiseurs qui ne sont pas de pures marques de subordination sont des joncteurs plutôt que des pronoms relatifs. »

L'arabe standard (langue sémitique) utilise cette stratégie :

(1) *el rajulu el ledi saada-ny*  
 le-homme qui aider-1S  
 « l'homme qui m'a aidé »

<sup>7</sup> Dans la carte de WALS les auteurs n'ont pas pris en considération les relatives libres.

<sup>8</sup> Et aussi : le comitatif, l'objet indirect, le *béenefactif*, le locatif, etc. mais pas le possessif ou le temporel.

<sup>9</sup> Les stratégies de la relativisation du sujet par *Bernard Comrie & Tania Kuteva : Relative pronoun* = 12, *Non-reduction* = 24, *Pronoun-retention* = 5, *Gap* = 125 : Total = 166

Le sujet *el rajulu* « l'homme » est relativisé au moyen du pronom relatif *el ledi* « qui ». Le pronom relatif en arabe est nominatif comme le nom tête, l'élément relativisé dans la proposition relative est l'objet direct qui exige le cas accusatif en arabe.

b/ la deuxième stratégie : *non-reduction*

Le nom tête apparaît comme un véritable groupe nominal dans la proposition relative.

Comrie (1989) et Comrie (1998) distinguent deux sous-types :

*Le premier sous-type* comporte des propositions corrélatives, où le nom tête apparaît comme véritable groupe nominal dans la proposition relative est repris par un élément pronominal ou non-pronominal dans la proposition principale; ce sous-type est illustré par le Pirahã (Mura; Brésil) en (3).

(3) Pirahã (Everett 1986 : 276)

*boitóhoi bog-ái-hiab-i-s-aoaxái boitó báosa xig-i-sai (hix)*

boatcome-atelic-neg-epenth-?-interboat bargebring-epenth-nmlz (comp/inter)

'Might it that the boat (which) tows barge is not coming?'

En (3), le nom tête est le groupe nominal *boitó báosa xig-i-sai (hix)* dans la relative et il est un non-pronominal (un nom) dans la principale *boitóhoi* « boat ».

*Le deuxième sous-type* des propositions relatives têtes internes, couvre des cas où la tête est représentée par un groupe nominal à l'intérieur de la proposition relative, et (la tête) n'a aucune représentation explicite dans la proposition principale, comme illustré par le Maricopa (Yuman; Arizona) en (4).

(4) Maricopa (Gordon 1986 : 255)

*aany=lyvii=m 'iipaa ny-kw-tshqam-sh shmaa-m*

yesterday man 1-rel-slap.dist-subjsleep-real

'the man who beat me yesterday is asleep.'

La proposition relative tête *interneny-kw-tshqam-shshmaa-m* contient la tête qui est représentée par le groupe nominal se trouvant à l'intérieur de cette proposition.

Dans *le troisième sous-type*, la proposition relative est identique à la proposition déclarative; la proposition relative et la principale se joignent ensemble. L'amele (Trans-New Guinea; Papua-new.Guinea) illustré en (5) :

(5) Amele (John Roberts, p.c.)

*mel mala heje on* ((*mel*) *eu*)*busali nu-i-a*  
 boy chickenillicit take.3sg.subj-rem.pstboy that run.away go-3sg.subj-tod.pst  
 'The boy that stole the chicken ran away.'

En (5), 'mel' est le nom relativisé dans la proposition relative. Il est attaché au démonstratif *eu* pour mentionner qu'il s'agit du même garçon cité dans la principale.

a troisième stratégie est celle du *pronom-retention* (pronom résomptif). L'élément relativisé est indiqué au moyen d'un pronom présomptif, comme dans les langues sémitiques (l'arabe, l'hébreu...) et comme dans le cas du Babungo (Bantu; Cameroun) en (6).

(6) arabe

a. *najaha al ladi hua moujtahid*  
 reussir.3PM qui lui travailleur.3PM  
 « il a réussi celui qui travaille »

b. *al rajulu al ladi yuhibbu nafsa-hu*  
 le-homme qui aimer.3PM soi-lui  
 « l'homme qui s'aime lui-même »

Le pronom résomptif *hua* « lui » dans (6) a est un pronom résomptif détaché qui reprend l'élément relativisé lui « *hua* » dans la relative. Dans (6) b, le pronom

résomptif *-hu* qui est attaché au nom *nafsa* « âme » reprend l'élément relativisé *al rajulu* « l'homme » dans la relative.

(7) hébreu

ha-ʔif fe ʔohevet-o ʔoto  
 l'homme que aime.GEN lui  
 'l'homme qui s'aime lui-même'

Dans (7), le pronom résomptif *oto* reprend l'élément relativisé *ha-ʔif* « l'homme » dans la relative.

(8) Babungo (Schaub 1985 :34)

*mə yè wə nt+əfájɨ ɨwə s+ sàɨ ghč*  
 I see.pfv person that who he pst2 beat.pfv you  
 'I have seen the man who has beaten you.'

Dans l'exemple (8), l'élément relativisé est repris dans la relative par le pronom résomptif *he* 'il'. Contrairement à l'arabe (voir ci-dessus), un tel pronom ne peut pas se produire dans les phrases simples.

a quatrième stratégie : le *gap*

Cette stratégie implique des cas où il n'y a aucune référence au nom tête dans la proposition relative comme c'est le cas du japonais, du chinois, du coréen...

(9) japonais (Creissels 2006 : 240)

*a.[[Watashi-ga kinoo mita] eiga]-wa omoshirokatta desu*  
*PROIS-ANTIACC hier voir.PAS film-TOP intéressant être.RESP*  
 'le film que j'ai vu hier était très intéressant'

japonais (Andrews 2004)

b. [*Yamada-san ga kat-te i-ru saru*]  
 Yamada-Mr SUBJ keep-PART be-PRES monkey  
 The monkey which Mr. Yamada keeps

Dans (9) a, la particule *ga* est attachée au nom *Watashi*, dans (9) b, elle est détachée du nom *Yamada-san* : elle marque le rôle syntaxique du sujet dans les phrases indépendantes correspondant à un trou syntaxique (*gap*) qui reprend le rôle relativisé dans la relative.

(10) basque (Creissels 2006 : 240-241)

[ *mugatik urrun ez dago-en* ] *herria*

frontière.SG.ABS loin NEG se trouve.PRES.S3S-REL ville.SG

‘une ville qui ne se trouve pas loin de la frontière’

Même construction que le japonais. Sauf qu’en basque un phénomène d’indexation est obligatoire sur le verbe ici le suffixe-*en*.

(11) En chinois (Creissels 2006 : 241)

[ *zhong shuiguo de* ] *nongren*

cultiver fruit REL paysan

‘les paysans qui cultivent des fruits’

Le chinois comme le japonais et le turc utilisent la stratégie du trou syntaxique pour relativiser le sujet.

(12) Turc (Comrie 1998 :82)

[ *kitab-ı al-an* ] *öğrenci*

book-acc buy-ptcp student

the student who bought the book’

L’arabe aussi utilise cette stratégie en plus du pronom relatif et du pronom résomptif. Il utilise aussi le trou syntaxique ‘gap’ qui dans l’exemple (13), le rôle syntaxique du sujet « *houa* » « lui » est relativisé dans la relative au moyen d’un trou syntaxique  $\emptyset$  (en arabe, on dit que c’est un pronom caché « sous-entendu » qui revient à l’antécédent sujet « lui » dans la relative).

- (13) *ɛada el ledi saafara Ø*  
 revenir-3PM qui voyager-3PM  
 « il est revenu celui qui a voyagé »

Il y a des langues qui utilisent la stratégie *gap* avec différentes constructions selon la position relativisée :

- (14) Turc (Comrie 1998 :82)  
 a. [ *kitab-ı Al-un* ] *ög?renci*  
 book-acc buy-ptcp student  
 `the student who bought the book'

- b. [ *ögrenci-nin al-diğ-ı* ] *kitap*  
 student-gen buy-nmlz-3sg book  
 `the book which the student bought'

Les langues utilisent cette stratégie différemment avec des constructions qui leur sont propres. Une marque qui indique l'élément relativisé (comme dans Karachay-Balkar), un subordonnant (comme dans Warndarang (Maran; Territoire nordique, l'Australie)), un complémenteur multifonctionnel (comme dans Chalcatongo Mixtec (Oto-Manguéan; le Mexique)), ou même une proposition finie sans subordonnant (comme dans le Japonais).

- (15) Maale (Amha 2001 :161)  
 ?ííní [ [ *ziginó mukk-é* ] ?atsi ] *za-é-ne*  
 3sg.m.nomyesterday come-pfv.relperson.m.abssee-pfv-aff.decl  
 'He saw the man who came yesterday.'

Ici la proposition relative précède le nom tête et elle ne contient aucun élément pronominal coréférentiel pour relativiser le nom.

(16) Yaqui (Lilián Guerrero)  
 U yoeme-Ø [ aman weye-ka-me] ripti.  
 the man-NOM there stand-PRFV-CLM blind:STA  
 ‘The man who is stood there is blind.’

Le sujet *u yoeme* ‘the man’ en (6a) est repris à l’intérieur de la RC par le trou syntaxique.

(17) kabyle (berbère)  
*taxeddamt i GAP yesean arraw-is iṣeb-as aṭas*  
 femme. Rel° (que) travailler.P. enfants.EA SUJ.3MS.difficile beaucoup  
 EL PPE -POSS.3S P-ACC.3.S  
 « c’est très difficile de travailler à l’extérieur pour une femme qui a des enfants »

Dans (17), l’antécédent est *taxeddamt* « une femme qui travaille » et le participe *i yesean arraw-is* « qui a des enfants » qui suit cet antécédent montre bien que ce dernier est le sujet : « le participe, c’est la forme du verbe dans une phrase relative où l’antécédent correspond au sujet du verbe. Le participe est invariable en genre et en nombre, il existe au prétérit, à l’aoriste et à l’aoriste intensif. » (Naït-Zerrad. K, 2001 : 86).

### La répartition géographique

- La carte 122 (en annexe) montre la typologie suivante en ce qui concerne la relativisation du sujet :
- En Europe, la stratégie du pronom relatif prédomine.
- En Asie de l’est et en Asie du sud-est, la stratégie du *gap* est la plus fréquente.
- La stratégie *non-reduction* est plus fréquemment utilisée dans les langues d’Amérique.

L’analyse de cette carte nous amène à nous demander si les langues utilisent une seule ou plusieurs stratégies pour relativiser le sujet. Par exemple, l’arabe standard

utilise plusieurs stratégies : le pronom relatif (voir l'exemple (1)), le pronom résomptif (voir l'exemple (6)) et le trou syntaxique *gap* (voir l'exemple (13)). On ne peut donc pas le classer dans une seule catégorie de stratégie.

Il y a des langues qui n'utilisent aucune des stratégies citées pour relativiser le sujet mais elles relativisent le sujet par d'autres moyens. Si nous prenons le cas du l'adygué : pour relativiser le sujet ou l'objet etc. elle utilise une construction (structure) identique pour tous les éléments relativisés au moyen d'une proposition mystérieuse MC « mystery clause » (Caponigra & al 2008)<sup>10</sup> :

č' ale-**m** mə mašine-r z-ə- E-qWEta- R  
 boy-ERG this car-ABS WH-ERG-break-PAST  
 « The boy who broke this car »

En mwan, la stratégie principale est la même que celle du bambara. Il y a cependant d'autres stratégies inconnues du bambara (Perekhvalskaya 2007). Cette dernière affirmation répond en partie de notre problématique. Le mwan partage la même stratégie que le bambara cependant elle en a d'autres qu'elle ne partage pas comme la stratégie du relativisateur *lá* qui ne change jamais sa forme ; il suit immédiatement le GN relativisé (*lá* est la marque du groupe nominal relativisé) sa présence signale celle d'une construction relative ou « pseudo-relative ». La construction avec un attribut adverbial peut être une « construction pseudo-relative » :

mɛɛ̄-la' bɛ̄ 'cet homme-là (proche de toi)' (lit. « homme qui ici »)

L'adverbe déictique ne peut pas spécifier un nom directement, pour cela cette construction exige la présence du relativisateur *lá*.

---

<sup>10</sup> « L'adygué a été signalé pour utiliser de manière relativement productive une construction exactement identique avec le nom de domaine au cas dit adverbial (dont la valeur de base est « en qualité de ») dans un constituant phrastique qui autrement a tout d'une relative libre » Creissels (2006 : 250).

Le classement figurant sur la carte du *WALS* concernant la relativisation du sujet devrait être revu de manière plus fine pour tenir compte de ce qui précède.

La carte 122 (en annexe) indique 125 langues où la relativisation du sujet se fait par un trou dans la relative comme par exemple : le chinois, le coréen, le japonais et l'égyptien, le persan ... C'est la stratégie la plus répandue. Les auteurs semblent ne pas avoir pris en considération les langues qui utilisent plusieurs stratégies pour relativiser le sujet.

## 2. La relativisation des obliques<sup>11</sup>

On distingue cinq groupes principaux de langues :

1. il y a un certain nombre de langues qui relativisent des obliques en utilisant la stratégie de **pronom relatif**, comme illustré dans la phrase russe en (1).

(1) Russe

*Ja poterjal nož, kotorym ja narezal xleb*  
 I lose.pst knife.accwhich.instr1 cut.pst bread  
 'I lost the knife which i cut the bread.'

L'élément relativisé « knife » est repris dans la relative au moyen du pronom relatif.

(2) le mina (langue africaine) (Creissels 2006 : 228) :

*dèvi kè-ó mú yé á*  
 enfant rel-PL s1s appeler DEF  
 'les enfants que j'ai appelés'

Le mina possède un pronom relatif : le relativiseur *kè* du mina se combine avec la marque du pluriel à différentes postpositions comme un nom qui occuperait le même rôle dans une phrase indépendante.

---

<sup>11</sup> Les stratégies de la relativisation des obliques par *Bernard Comrie & Tania Kuteva* :  
 Stratégie *relative pronom* = 13, stratégie *non-reduction* = 14, stratégie *pronom-retention*  
 20, stratégie *gap* = 55, non possible = 10.

2. un certain nombre de langues emploient la stratégie **non-réduction** pour relativiser des obliques, où le nom tête apparaît comme véritable groupe nominal dans la proposition relative, avec les mêmes trois sous-types principaux :

- (a) le corrélatif,
- (b) la proposition relative tête interne,
- (c) la proposition paratactique, comme avec relativisation dessus du sujet.

Les phrases en (2), (3) et (4) illustrent ces trois sous-types.

(2) Hindi (Comrie 1998 :62)

*Main jis ādmī se bāt kar rahā thā vah kal bhārat jāegā.*

I.dir which.sg.obl man to talk do prog.sg.m be.impf.sg.mthat.dir.sgtomorrow Inde go.fut.m.sg

'The man [ to whom I was talking ] will go to India tomorrow.'

(lit. 'Which man I was talking with, he will go to India tomorrow')

En (2), le nom tête est le groupe nominal « he will go to India tomorrow » dans la relative et il est un non-pronominal (un nom) dans la principale « the man ».

(3) Maricopa (Gordon 1986 :261)

*Bonnie va-s-ii uuyem-sh havshuu-k*

Bonnie house-dem-atgo.nom-**subj**leue-real

'The house Bonnie went to is bleue.'

La proposition relative tête interne *uuyem-sh havshuu-k* contient la tête qui est représentée par le groupe nominal se trouvant à l'intérieur de cette proposition (mentionné en gras).

(4) Gooniyandi (Bunaban; Australie; McGregor 1990 : 438)

*ginharndi yoowooloo jijaggiddaa-nhi wambiggoowaari*

you.know man we.are.speaking-of.him he.is.going.inside

'The man who we're talking about is going inside.'

En (4), 'jjaggiddaa' est le nom relativisé dans la proposition relative est attaché avec le démonstratif *-nhi* pour mentionner qu'il s'agit du même homme cité dans la principale.

3. La troisième stratégie relativisation des obliques est la stratégie de *pronom-retention*. Cette stratégie est illustrée dans la phrase en persan en (5).

(5) persan (Comrie 1998 : 63)

a. *mardhâi [ ke ketâbhâ-râ be ânhâ dâde bud-id ]*  
 men that books-acc to them given were-2sg  
 'the men that you had given the books to'  
 (lit. 'the men that you had given the books to them')

b. *zan-i ke man (u-râ) dust dâr-am*  
 femme-I SUB PRO1S PRO3S-ACC ami avoir.PRES-S1S  
 'la femme que moi j'aime'

En (5) a, l'élément relativisé est repris par le pronom résomptif *ânhâ* « whom » dans la relative. En (5) b, l'élément relativisé est repris par le relativiseur invariable *ke*. Nous constatons par ces exemples que le persan utilise plusieurs stratégies pour relativiser les obliques. Donc nous ne pouvons pas lui assigner une seule stratégie de relativisation comme l'ont fait *Comrie* et *Kuteva* dans le *WALS*.

(6) arabe standard

a. *ummii el lattii uhibu(ha)*  
 mère-à moi que aimer-1S  
 « ma mère que j'aime (que je l'aime (elle)) »

Arabe jordanien (Nouman Melkawi)

b. *Karim rah yilagi l-marah illi lazim yijawaz-ha hi (bukra)*  
 Karim fut trouver.3SM la-femme que doit marier 3SM-la elle (demain)  
 'Karim trouvera la femme qu'il doit épouser (demain)'

En (6) a, le pronom résomptif *ha* reprend l'élément relativisé *ummii* « ma mère » dans la relative.

En (6) b, L'arabe jordanien utilise un résomptif doublé *-ha hi* qui reprend l'élément relativisé *l-marrah* « la femme » dans la relative. Le libanais aussi utilise cette stratégie.

On peut se demander si cette stratégie de résomptif doublé doit faire l'objet ou non d'une sous-catégorie ?

(7) hébreu

*ze ha'is se oto ra'iti etmol*

Voici (= this is) l'homme que lui j'ai vu hier

« Voici l'homme que j'ai vu hier »

« oto » est un pronom résomptif qui reprend l'élément relativisé *ha'is* « l'homme » dans la relative.

(8) le kabyle (berbère)

*seiy rebea tullas rebbay-tent*

SUJ.1.S-avoir.P quatre filles.EA SUJ.1.S-éduquer.P-ACC.3.F.PL

« j'ai eu quatre filles que j'ai éduquées »

Dans (8), nous avons une DP qui est une proposition verbale : *rebbay-tent*, avec un pronom (mentionné ici en gras) qui reprend l'antécédent dans la relative ce dernier est un nom commun : *tullas*

4. Le quatrième groupe de langues utilise la stratégie *gap*, comme illustré dans la phrase coréenne en (9) :

(9) Coréen (Comrie 1989 :151)

[ *Hyənsik-i k kä-ll ttäli-n* ] *maktäki*

Hyensik-nom the dog-acc beat-rel stick

'the stick with which Hyensik beat the dog'

En (9), c'est une place vide qui est laissée à la place où devrait être l'élément relativisé dans la relative.

(10) chinois (Andrews 2004)

[Zh̄angs̄an m̄'ai de] qich̄-e h̄'en gu.

Zhangsan buy NOM car very expensive

The car that Zhangsan bought was very expensive

Dans (10), le chinois aussi utilise cette stratégie pour relativiser les obliques donc la place vide *gap* dans la relative est la place où devrait être l'élément relativisé ici *qich̄-e* « car ».

(11) le kabyle (berbère)

*ayen* PV *ikteb* *rebbi*

ce (que) SUJ3MS-écrire.P Dieu

ce que Dieu a voulu

Dans (11), on a une relative avec l'antécédent indéfini *ayen* qui est le complément d'objet direct puisque le verbe de la relative est un verbe conjugué. C'est l'indice de personne *i* qui est le sujet, le nom *rebbi* étant un complément référentiel.

(12) arabe standard

*a.el wardatu el latti qataf-tu* Ø

la rose que cueillir-1S

« la rose que j'ai cueillie »

*b. aejabany maa faelta* Ø

plaire.1PS ce que faire.2PM

« cela m'a plu ce que tu as fait »

L'arabe utilise aussi, en plus de la stratégie du pronom résomptif (voir ex : (6)), la stratégie du trou syntaxique pour relativiser l'objet. En (12) a, l'élément relativisé *el wardatu* « la rose » est repris dans la relative par le trou syntaxique. En (12) b,

l'élément relativisé objet qui est sous-entendu dans le verbe « *aɛjabany* » il m'a plu est repris dans la relative par le trou syntaxique.

(13) Persan (Lambton 1953:75)

*Ketab-i* [ke be mæn dad-id] gom ʃode lost æst  
 book-INDEF REL to me gave-2SG lost is

“The book you gave to me is lost”

En (13), le persan comme l'arabe utilise aussi deux stratégies : celle du pronom résomptif (voir ex : (5)) et celle du trou syntaxique (voir ci-dessus : (13)) où l'élément relativisé *Ketab-i* est repris par ce trou.

5. Le cinquième groupe représenté sur la carte 123 est **non-relativisable**, et il représente les langues qui ne peuvent pas relativiser des obliques. D'autres langues utilisent la forme passive (pour des détails, voir Comrie 1989 : 156ff).

Il y a des langues ‘sans relatives’<sup>12</sup> comme c'est le cas du warlpiri :

(14) warlpiri (Creissels 2006 : 250)

*Ngarrkangku ka marlu luwarni*

Homme.ERG AUX kangourou tirer sur

***Kuja*** *ka marna ngari*

SUB AUX herbe manger

1. ‘L'homme tire sur le kangourou pendant qu'il broute de l'herbe’
2. ‘L'homme tire sur le kangourou qui broute de l'herbe’

---

<sup>12</sup> « Cela n'a pas de sens de parler sans autres précision de langues ‘avec relatives’ et de langues ‘sans relatives’. Toutes les langues ont des constructions dans lesquelles une unité phrastique peut s'interpréter comme l'expression d'une propriété qui sert à préciser le référent d'un terme nominal d'une autre unité phrastique. Ce qui varie effectivement d'une langue à l'autre, c'est le degré de spécialisation des constructions syntaxiques impliquées dans l'expression de la relativisation ». Creissels (2006 : 250).

Dans (14), le warlpiri utilise un subordonateur *kuja* qui indique la simultan  t  <sup>13</sup>. Ce subordonateur correspond à *quand* lorsque la subordonnée introduite par *kuja* possède une position vide *gap* qui reprend le terme nominal de la phrase matrice.

Deux interprétations sont possibles :

- la subordonnée peut représenter un   v  nement simultané à celui de la principale,
- ou une propriété qui détermine le r  f  rent d'un terme de la principale.

Des langues comme le warlpiri qui n'ont pas de constructions spécialisées pour exprimer la relativisation emploient un mécanisme ayant valeur de subordination. Cela nécessite certaines conditions pour s'interpréter comme une relativisation.

La carte 123 (en annexe) montre que la relativisation des obliques se fait en laissant un trou dans la relative pour le coréen, le chinois et le japonais. Ils adoptent la même stratégie que pour le sujet (voir la carte 122). Apparemment les auteurs n'ont pas ici non plus pris en considération les langues qui utilisent plusieurs de ces stratégies pour relativiser les obliques.

### Répartition géographique

La carte 123 indique une typologie distincte :

- La stratégie *gap* est la stratégie dominante pour la relativisation des obliques en Asie du sud-est, la zone du Pacifique, et en Australie.
- La stratégie du **pronom relatif** est caractéristique de relativisation des obliques en Europe, tandis que

---

<sup>13</sup> Voir Creissels (2006 : 250).

- celle du *pronom retention* est la stratégie de relativisation la plus fréquente des obliques dans les langues africaines.

Ici encore, les résultats fournis par *Bernard Comrie & Tania Kuteva* sont à relativiser puisqu'ils n'ont pas pris en compte les langues qui utilisent plusieurs stratégies.

## Conclusion

Selon la hiérarchie d'accessibilité de relativisation : (sujet > objet direct > objet > objets indirects...) proposée par Keenan et Comrie (1977), il est plus facile de relativiser le sujet, plus facile de relativiser l'objet direct que les objets indirects, etc. Cependant, il y a des langues à alignement accusatif dont le sujet est le plus haut dans la hiérarchie d'accessibilité contrairement aux langues à alignement ergatif dont le sujet dans les constructions transitives peut ne pas être relativisable. Ainsi dans plusieurs langues maya, le sujet des constructions transitives ne peut être relativisé que par le biais d'une reformulation à la voix antipassive qui en fait le sujet d'une construction intransitive<sup>14</sup> leur hiérarchie n'est donc pas universelle.

Les généralisations qui ont été faites par *Bernard Comrie & Tania Kuteva* concernant la hiérarchie d'accessibilité sont :

- la stratégie du pronom résomptif est préférée à l'extrémité inférieure de la hiérarchie c.-à-d. la relativisation des obliques
- la stratégie *gap* est préférée des deux côtés « extrémités » de la hiérarchie ou tout simplement est la plus fréquente pour relativiser n'importe quel rôle syntaxique.

---

<sup>14</sup> « Dans les langues à alignement accusatif, le sujet est au sommet de la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation. Par contre, dans les langues à alignement ergatif, il peut arriver que le sujet des constructions transitives ne soit pas relativisable. » (Creissels, D, 2006 : 215)

Ces généralisations sont discutables étant donné qu'ils n'ont pas tenu compte du fait que certaines langues utilisent plusieurs stratégies pour relativiser le sujet et les obliques.

Les différentes stratégies de relativisation les plus connues dans les langues sont : le pronom relatif, le pronom résomptif, le trou syntaxique. Cependant, il existe des langues qui utilisent plusieurs stratégies (c'est-à-dire toutes ces stratégies) pour relativiser comme nous l'avons vu pour l'arabe.

Nous constatons qu'il y a des langues qui partagent les mêmes stratégies de relativisation mais avec des structures syntaxiques qui leur sont propres. Mais il y a d'autres langues comme c'est le cas de l'adygué qui ne les partage pas.

Le warlpiri (langue australienne) est une des langues 'sans relatives' dans la typologie des langues. C'est une langue qui n'a pas de construction syntaxique intrinsèque de relativisation ce qui lui est typique. C'est seulement un effet de sens que peut produire dans certaines conditions une structure de subordination.

## Bibliographie

ANDREWS A.D., 2004 – *Relative clauses*. Draft.

<http://Arts.Anu.Edu.Au/Linguistics/People/Averyandrews/Papers/>

CAPONIGRO I. & POLINSKY M., 2008 - "Almost everything is relative in the Caucasus." In. T. Friedman And S. Ito (eds), *Proceedings Of Semantics And Linguistic Theory (SALT) XVIII*, pp. 158-175. Ithaca, NY: Cornell University

CREISSELS D., 2006 – *Syntaxe générale. Une introduction typologique 2*. Hermès, Paris.

CRISTOFARO S. & GIACALONE R., 2007 – *Relativization strategies in european languages*.

GUERRERO L., *Yaqui relatives clauses*, Universidad De Sonora

KEENAN E.L. & COMRIE B., 1977 – "Noun phrase accessibility and universal grammar". *Linguistic Inquiry* 8 : 63-99.

- MALKAWI N., 2009 – *Sur la syntaxe de quelques expressions anaphoriques : épithètes et pronoms résomptifs*. Thèse : LLING-Université De Nantes.
- PEREKHVALSKAYA E., 2007 - « Les propositions relatives en mwan », in *Mandenkan* n° 43, p. 47-59.
- SIMEONE-SENELLE MC., 2007 – *Les relatives en Afar*. Cnrs-Llacan, Inalco.

Faits De Langues 28, 2006 : *Coordination et subordination : Typologie et modélisation*, Ophrys.

Internet:

<http://wals.info/>: The World Atlas of Language Structures (WALS)

# The World Atlas of Language Structures Online

## Feature/Chapter 122: Relativization on Subjects

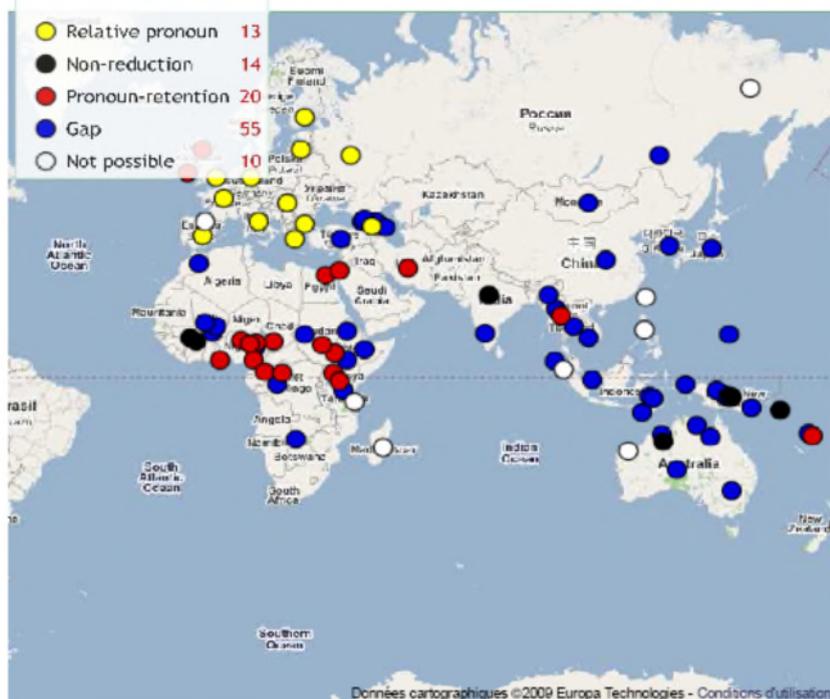
by Bernard Comrie and Tania Kuteva



# The World Atlas of Language Structures Online

## Feature/Chapter 123: Relativization on Obliques

by **Bernard Comrie** and **Tania Kuteva**



MAX PLANCK  
digital library

Disclaimer



Heinz Nixdorf Stiftung